

## « Ateliers d'art dramatique — 5 à 11 ans »

Hélène Beauchamp

Numéro 45, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27570ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Beauchamp, H. (1987). Compte rendu de [« Ateliers d'art dramatique — 5 à 11 ans »]. *Jeu*, (45), 220–222.

## «ateliers d'art dramatique — 5 à 11 ans»

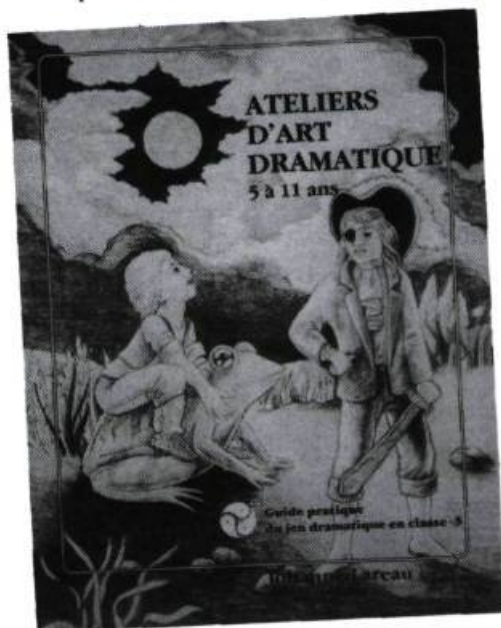
Guide pratique du jeu dramatique en classe. Ouvrage de Johanne Lareau, Sherbrooke, Éditions ArtEmis, 1986, 163 pages, ill.

### livre de recettes en forme de bourde

Il en est des livres de recettes comme des jours de pluie : ils peuvent être suprêmement ennuyants ou, tout au contraire, l'occasion de bonnes découvertes. Tout dépend de ce qu'ils ont à offrir et, surtout, de la personne qui les consulte. S'ils ne présentent qu'une énumération d'ingrédients comme autant de tristes gouttes de pluie qui se succèdent, ces livres n'ont pas d'intérêt. S'ils parviennent, en revanche, à se situer dans le vaste monde des cuisines par l'une ou l'autre de leurs particularités, s'ils parlent au cuisinier en le motivant dans son projet culinaire, alors ils ont une personnalité... comme chacune des gouttes de pluie. Quant à la personne qui utilise les livres de recettes, elle doit savoir ce qu'elle y cherche, avoir déjà des ressources personnelles, des connaissances, une imagination déliée et un projet. Cette même personne transformerait un jour de pluie en une expérience unique!

Ce qui est bien dommage, c'est que les livres de recettes en sont venus, majoritairement, à *tout* représenter de la cuisine, à *être* la cuisine, à remplacer toute réflexion qu'un individu normalement constitué est apte à mener sur l'art culinaire en général et sur le goût et la valeur des ingrédients en particulier. Et ce qui est encore plus dommage, c'est que la mode des livres de recettes se soit étendue au domaine de l'éducation.

Est-ce lié à la difficulté du métier d'éducateur? Tente-t-on par là de fournir aux enseignants un certain perfectionnement, des suppléments d'information ou des idées, voire de les «recycler»? (Ce vocabulaire de l'éducation est à faire frémir!) Est-ce que le nombre de guides publiés par le ministère de l'Éducation du Québec est proportionnel au degré de mécontentement ou de morosité des fonctionnaires de l'éducation? À moins qu'il ne corresponde au degré d'homogénéité qu'on cherche à atteindre par la formation dispensée sur le territoire du Québec. Toujours est-il que le ministère a choisi la voie du guide-livre de recettes pour propager ses programmes, que les commissions scolaires ont emboîté le pas, suivies en cela par les maisons d'édition. «On» veut



que le maître sache «quoi» enseigner, «comment» et «quand» le faire. L'enseignant n'est plus censé être un spécialiste des matières qu'il enseigne. Conséquemment, on doit lui fournir les moyens d'accomplir son travail, de préparer ses cours suivant une certaine approche pédagogique.

Ces guides, pas plus que les livres de recettes, ne tiennent leurs promesses! Faut-il le rappeler: c'est la personne qui utilise ces livres qui y trouve *ce qu'elle y met*.

*Ateliers d'art dramatique — 5 à 11 ans* de Johanne Lareau est un livre de recettes. Il a le format, le vocabulaire et la couleur des guides du ministère de l'Éducation. Il décrit, par le menu détail, des exercices et des ateliers que les enseignants peuvent (devraient?) animer avec leurs élèves. C'est un livre sans orientation précise, sans projet, sans concept unificateur, alors qu'on s'attend toujours un peu qu'un texte portant sur l'enseignement ait de l'envergure, qu'il motive, qu'il provoque la réflexion.

À qui s'adresse l'auteure? À tout le monde et à personne! Les enseignants qui ne connaissent pas l'art dramatique, qui ne possèdent pas les clés de la lecture d'un tel texte, ne pourront pas l'utiliser. Comment interpréter en effet les phrases suivantes?

Les enfants sont dans leur espace personnel. Ils improvisent différentes actions qu'ils peuvent faire avec leur objet. (p. 88) L'animatrice invite les enfants à être attentifs à leur respiration. (p. 147)

Qu'est-ce qu'un «espace personnel», une improvisation, une action, une respiration? Tout le monde le sait comme tout le monde «sait» ce que veut dire: jouer au hockey. Personne, cependant, ne le sait aussi bien que le spécialiste de l'enseignement de l'art dramatique. Mais le spécialiste n'a pas besoin du livre de Johanne Lareau, car il est à même d'élaborer son propre fichier d'activités, de préparer lui-même ses cours.

Les exercices et les ateliers ont des objectifs

on ne peut plus louables: exercer le corps et l'imagination; explorer la voix, le geste, le mouvement; travailler des thèmes, des situations, des personnages; stimuler l'écoute, l'expression, le travail collectif, la communication. Les titres renvoient à des centres d'intérêt plausibles selon les groupes d'âge visés: l'ordinateur, la corrida, la Saint-Valentin, la cabane à sucre, l'heure, le manoir du magicien, le jardinage, les trains, les chats, les citrouilles. Mais il suffit d'avoir lu quelques-uns des nombreux livres publiés sur le même sujet pour savoir à quel point ces idées sont éculées. Qu'on imprime encore de telles «vieilleries» est impensable!

Pis encore: le titre est mensonger. On ne trouve dans ce livre aucune activité qui ait de lien véritable avec la dramatisation et la théâtralisation. Le vocabulaire du théâtre y est partout utilisé (fable, situation, personnage, action), mais on n'y trouve nulle part d'allusion au théâtre même. Encore une fois, l'ambiguïté persiste: le théâtre est outil, méthode, moyen d'intervention pédagogique, mais il n'existe pas comme art de la scène, art de la dramatisation, art de la représentation. L'art dramatique n'est pas, ici, théâtre mais moyen au service du développement de la personne, et l'ambiguïté persiste parce que les choses ne sont pas appelées par leur nom. Les anglophones ont précisé leur vocabulaire, et ils différencient: *developmental drama*, *creative dramatics*, *improvisation* et *theatre*. Pour les Français, jeu dramatique, expression dramatique et théâtre sont des réalités différentes. Pourquoi nous acharnons-nous, au Québec, à tout confondre?

Mais c'est dans l'introduction de son ouvrage que Johanne Lareau nous offre son plus beau bijou:

Chaque atelier décrit rigoureusement une suite d'activités développées autour d'un thème; la progression de chacun est *conforme au processus créateur* [...].

Ces quatre derniers mots (que je souligne)



montrent à quel point le monde des arts et le monde de l'éducation sont encore étrangers l'un à l'autre et à quel point la conception de la création et de l'enseignement de Johanne Lareau est simpliste.

Est-il besoin d'en dire davantage?

**hélène beauchamp**

## «theatre and politics in modern québec»

Étude d'Élaine F. Nardocchio, Edmonton, The University of Alberta Press, 1986, 157 p.

### **vue lointaine d'un québec pas si moderne**

Le titre a-t-il été bien choisi? Si l'on prend l'adjectif «moderne» dans son sens épistémologique, on s'attend à une étude d'œuvres appartenant à la «modernité», époque qui, grosso modo, va de Baudelaire au post-modernisme (disons à la fin des années soixante-dix). Or, *Theatre and Politics in Modern Québec* couvre l'activité théâtrale depuis le 14 novembre 1606, alors que Lescarbot présentait son *Théâtre de Neptune en La Nouvelle France*, jusqu'aux *Nuits de l'Indiva* de Jean-Claude Germain en 1980! Alors que veut dire ici «moderne»? Si l'on privilégie le sens courant du terme «moderne» qui suggère quelque chose de «neuf» et de «récent», le problème subsiste, car on aurait quelque difficulté à convaincre un lecteur que le théâtre qui se jouait aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ici est un théâtre que l'on peut qualifier de nouveau, de contemporain. Peut-être l'auteure croit-elle que le Québec étant jeune, il ne peut être que moderne, ou alors veut-elle montrer que si le Québec est ce qu'il est aujourd'hui c'est qu'il a été ce qu'il a été?...

L'objectif de cette étude est de raconter

(plutôt que de faire) l'histoire du théâtre au Québec, de la Nouvelle France jusqu'au «nouveau» Québec post-référendaire. Et cela, en 110 pages! (Cela pose aussi un certain nombre de problèmes, mais ne semble pas avoir fait peur à l'auteure.) Dans une perspective dite socio-historique, Éleine Nardocchio veut montrer les rapports existant entre le contexte socio-politique et la création dramaturgique. L'approche est donc d'abord thématique: colonisation, confrontation des cultures anglophone et francophone, recherche d'identité individuelle et collective, rôle de l'Église, nationalisme, etc. apparaissent comme les sujets privilégiés de nos dramaturges, et l'auteure «explique» leur présence par de courts exposés sur différents moments historiques: la Conquête, la Rébellion, la Révolution tranquille, les Événements d'Octobre, le Référendum. Quel survol! Ce livre s'adresse manifestement à des étudiants ou, comme l'écrit l'auteure, à tous ceux qui, en dehors du Québec, voudraient avoir «a better knowledge and understanding of the social-political nature and implications of French-language theatre in Québec» (p. xii).

Pour nous, l'intérêt de cette publication est bien mince. L'étude apparaît comme un inventaire de titres, de noms et de dates qui constituent, en fait, une information de base, mais qui n'est pas traitée ici de manière bien intéressante. Elle prend parfois aussi l'allure d'un «catalogue» à l'usage de metteurs en scène éventuels, tant sa présentation des pièces se limite à l'anecdote. La lecture de *Theatre and Politics in Modern Québec* s'avère monotone; le ton est monocorde, les descriptions sont réductrices et les «conclusions», redondantes, puisqu'on en revient toujours à dire que les auteurs traitent de «questions of tradition, modernity, and freedom» (p. 59). De plus, cette lecture est de celles qui tirent des «morales» de la littérature, ce qui agace passablement. À titre d'exemple, l'auteure souligne, à propos de *Sonnez les matines*: «As in most of Leclerc's humorous works there is a moral to the story: priests should be priests and mothers